
Baron Dufour, *Guerre de Russie 1812*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7611>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7611

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 644

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Baron Dufour, *Guerre de Russie 1812* », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7611>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Baron Dufour, *Guerre de Russie 1812*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

BARON DUFOUR, *Guerre de Russie 1812*, présenté par Jacques PEROT, Biarritz, Atlantica – Séguier, 2007, pp. 498.

- 1 Gilbert, Jean-Baptiste, baron Dufour (1769-1842), volontaire de 93, commissaire des guerres et, surtout, ordonnateur en chef de la Garde impériale de 1806 à 1815, était donc en rapports quasi-quotidiens avec l'Empereur. L'intérêt de la publication de cette histoire manuscrite – elle fut présentée par son auteur à l'Académie de Metz en 1828, mais sans doute commencée en 1820 – tient à plusieurs raisons: Dufour eut d'abord le projet de lutter contre le dénigrement dont la campagne de Russie fut l'objet, notamment en France (on pensera à la polémique déclenchée par Gourgaud à la suite de la publication de l'*Histoire* de Ségur, polémique attentivement suivie par Stendhal), puis de montrer que cette campagne fut une grande pensée trahie par les fautes de son auteur.
- 2 Bien qu'en aucun endroit ne soit mentionné un certain Beyle chargé de mission en 1812, puis directeur des vivres sous Daru quand celui-ci remplaça le général Mathieu Dumas (Dufour vit dans le choix de ce dernier la première erreur de la campagne), les analyses et les récits détaillés du baron ne manqueront pas de retenir l'attention des lecteurs qui connaissent les pages écrites par Stendhal à Moscou, près de Viazma ou de Smolensk, «après un voyage le plus intéressant qui vaut seul d'être venu en Russie». Ajoutons que Dufour est fort disert sur les institutions administratives de l'armée française, sur l'intendance générale avant et pendant l'invasion, et sur le rôle capital du «corps administratif». À le lire, on se rappelle les confidences de Stendhal à Félix Faure sur ce «voyage» qui lui fit voir et sentir «des choses qu'un homme de lettres sédentaire ne devinerait pas en mille ans»; on comprend mieux aussi tout le mérite qu'eut Stendhal quand il fit distribuer à l'armée trois jours de vivres, les seuls qu'elle ait touchés de Moscou à la Bérésina. On lira avec profit les livres 5 à 8 (l'arrivée et le séjour

à Moscou, la retraite – mot quasiment interdit devant Napoléon – la distribution des vivres et les problèmes d’approvisionnement, la misère du soldat que le collaborateur de Daru commença à sentir à partir de Wilna) et, particulièrement, les récits de l’attaque de Viazma ou plutôt de «Viazma-sur-tripes» selon Stendhal, de la Ba-taille de Borodino et de la prise de la redoute de Chevardino que Stendhal et Mérimée raconteront à leur façon.

- 3 Jacques Perot a joint à son impeccable édition une biographie fort nourrie de son ancêtre, ainsi que deux index et, supplément non moins utile, les cartes des principaux combats et de la retraite, ainsi qu’un plan de Moscou en 1812.